

VOTE DE CLASSE

Ce n'est pas par le recours aux urnes qu'on renversera le régime gaulliste. Cependant les résultats des élections législatives peuvent lourdement peser sur l'avenir du régime et créer des conditions favorables à l'action de la classe ouvrière.

Les travailleurs doivent faire de ces élections une manifestation de classe contre le régime capitaliste, De Gaulle, l'U. N. R., et les autres partis de la bourgeoisie dont les intérêts sont irréductiblement opposés aux leurs.

Sans faire aucune concession sur l'appréciation que nous portons sur la politique du P. C. F., nous appelons les travailleurs à voter au premier tour pour le P. C. F., car il n'existe pas d'autre manière, dans les conditions actuelles, d'exprimer un vote de classe.

Exceptionnellement, en raison de positions personnelles, concernant notamment la Révolution algérienne, on peut considérer favorablement le vote pour un candidat du P. S. U.

Pas un bulletin de travailleur sur le nom d'un candidat bourgeois fût-il membre du Parti radical.

Au second tour nous appelons à voter pour le candidat ouvrier le mieux placé (P. C. F., P. S. U., S. F. I. O.).

Vous trouvez

l'Internationale

à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobellins.
Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CAILLEAU, 7, avenue Rapp.
Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.
Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.
et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 199, av. Victor-Hugo.
Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (près de la gare).
Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.
Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
Neuilly : Librairie BROULLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
Suresnes : Librairie FANET, 32, av. Jean-Jaurès.

Après le référendum,

Préparer les combats révolutionnaires

par Pierre FRANK

« Si la majorité des « oui » est faible, médiocre, aléatoire, ma tâche sera terminée aussi tôt et sans retour », déclarait de Gaulle dans son allocution du 18 octobre devant les « étranges lucarnes ». Le 28 octobre, la majorité des oui était sans conteste faible, médiocre, aléatoire, ce qui n'empêcha pas de Gaulle de s'en déclarer satisfait et de rester au pouvoir.

Dans notre précédent numéro, nous avons exposé les raisons profondes qu'avait de Gaulle pour engager une bataille contre tous les vieux partis de la III^e et de la IV^e République, pour renforcer le caractère dur de son régime bonapartiste, en se débarrassant des oripeaux qu'il avait acceptés au cours de l'opération de mai 1958 qui le porta au pouvoir. Les conditions dans lesquelles s'est terminée la guerre d'Algérie n'ont pas éliminé les nécessités du capitalisme français d'avoir un « Etat fort » débarrassé des entraves démocratiques et parlementaires ; au contraire, des forces sociales étaient libérées ou mises en mouvement qui pouvaient entraver les développements que le grand capital poursuit dans la société française.

On ne connut jamais en France un tel déchaînement de propagande officielle et non officielle pour assurer la victoire du plébiscite. Pour obtenir une forte majorité, de Gaulle éprouva le besoin d'intervenir plusieurs fois en personne à la télévision et sur les ondes. Ces interventions personnelles, dirigées ouvertement, sans ambages, contre les partis et leur « régime de malheur », cherchaient évidemment à mobiliser les couches les plus arriérées, celles qui ne s'intéressent pas, sauf exceptions extrêmement rares, à la politique, cette partie qui forme le gros des abstentions à toutes les consultations électorales. De Gaulle vint lui-même les effrayer : si vous ne bougez pas, je m'en vais. Ajoutons encore qu'il fut servi par la crise internationale à propos de Cuba : si ces événements ont mobilisé dans de nombreux pays des hommes et des femmes contre la menace de l'impérialisme américain, en France l'état maladif du pays s'est traduit par l'absence de manifestations de masses di-

gnes de ce nom, et on peut être certain qu'il n'a pas manqué d'hésitants qui ont finalement voté oui pour avoir « une tête » à la direction du pays dans une telle crise internationale.

Malgré la propagande officielle déchaînée, les interventions personnelles de de Gaulle, malgré aussi la lamentable campagne des non bourgeois et socialistes (on ne veut pas que de Gaulle s'en aille, déclaraient en substance leurs leaders. Le non du « Monde » était tout aussi résigné que son oui de 1958), il n'y a pas eu de mobilisation des abstentionnistes traditionnels et les oui — 62,25 % du chiffre des votants — sont inférieurs à la majorité des inscrits.

Les abstentionnistes s'élèvent à 23,03 %, un des chiffres les plus forts des référendums, tandis que le premier plébiscite qui suivit le coup du 13 mai 1958, le premier plébiscite gaulliste avait entraîné une participation de 85 % du corps électoral, soit une réduction des abstentions d'environ un tiers. Si l'on tient compte, comme nous l'indiquons plus haut, du fait que la crise cubaine avantagea de Gaulle — et nous n'exagérons pas en estimant cet apport à quelques pour cent des voix — de Gaulle ne fut vraiment plébiscité que d'une façon faible, médiocre et aléatoire.

Mais les raisons du oui ne donnent qu'un aspect de la situation. Il faut aussi considérer les non. Les commentaires gouvernementaux, qui voulaient une fois de plus prouver la vérocité de la remarque selon laquelle la statistique est le superlatif du mensonge, insistaient sur les non seulement, et faisaient remarquer, très correctement, qu'ils étaient constitués pour plus de moitié par des votes d'électeurs communistes. Le fait était patent dans l'écrasante majorité des circonscriptions ; cela crevait les yeux dans les communes de la banlieue parisienne.

Une autre partie importante des non provient d'électeurs socialistes. C'est le Midi de la France, et notamment la région marseillaise, qui en apporte la preuve. La seule région de France où les socialistes n'ont pas été suivis sérieusement par leurs

électeurs, c'est le Nord. Il est à l'heure actuelle difficile de se prononcer à ce sujet en connaissance de cause ; peut-être les prochaines élections législatives apporteront-elles des éclaircissements sur ce point. On peut cependant se demander quel a pu être l'effet sur les ouvriers socialistes de la collusion de la S.F.I.O. avec un Motte, dont le nom évoque la tradition d'un patronat de combat.

Quant aux partis bourgeois traditionnels, ils n'ont pas été suivis par leurs électeurs. Comme c'est toujours le cas, la vérification la plus nette se fait dans les quartiers bourgeois de Paris : ils ne s'étaient pas dérangés pour approuver il y a quelques mois les accords d'Evian et l'indépendance de l'Algérie ; le 28 octobre, ils ont voté oui, ce qui ne veut pas dire qu'ils voteront U.N.R. en novembre.

Avant le plébiscite, on avait fait un certain tapage à propos du vote des pieds-noirs installés en France depuis la débâcle en Algérie. Ils ont probablement été parmi les plus chauds partisans du non dans le camp bourgeois, mais ce ne sont vraiment pas eux qui ont donné une couleur politique au vote non, quelle que soit la région de France que l'on considère.

En résumé, le plébiscite a été plutôt loupé pour de Gaulle, surtout du fait qu'il n'a pas pu faire sortir ceux à qui il s'était particulièrement adressé. Il a été aussi un échec pour les partis bourgeois dans la mesure où ils ne tiennent pas en mains leurs électeurs. Sur l'échelle nationale, ce fut un succès communiste et socialiste.

Ce succès communiste et socialiste des non pèsera assez lourdement dans les élections législatives. Il est vrai que la S.F.I.O., par un contrat plus ou moins étendu avec les bourgeois, contribue à freiner la lancée donnée par la montée des non du 28 octobre.

En ce qui concerne le P.C.F., il est plongé dans l'électorisme ; cela se voit à la mollesse de ses réactions tant au sujet de Cuba que de la réquisition des employés

(Suite en page 3.)

SUR LE VIF...

SOLIDARITE AMERICAINE

A la suite de la décision de blocus de Cuba, le vice-amiral Guillermo Llosa, ministre des Affaires étrangères de la junte militaire qui exerce le pouvoir au Pérou, a déclaré que son gouvernement était prêt à envoyer des troupes dans les Caraïbes « en cas de nécessité, pour peu que les autres nations latino-américaines approuvent une telle initiative ».

Le 12 octobre, soit quinze jours plus tôt, le même ministre annonçait que les Etats-Unis avaient rétabli leur aide militaire au Pérou, suspendue le 18 juillet dernier à la suite du coup d'Etat de l'armée péruvienne.

Voilà bien la gratitude des masses latino-américaines envers le bon grand frère yankee. Et ne nous parlez pas de ces paysans péruviens qui tiennent le maquis. Ce ne sont pas des gens distingués qui peuvent prétendre représenter l'Amérique latine.

VOUS LE DITES CE NOM ?

Les avatars de « L'Express » nous remettent en mémoire certain article paru au lendemain du massacre de Charonne. « L'Express » connaissait le nom d'un policier tueur qui s'était d'ailleurs signalé auparavant en massacrant un Algérien dans un commissariat. « L'Express » tenait

ce nom à la disposition d'une éventuelle commission d'enquête.

Il n'y a pas eu d'enquête. « La voie parlementaire » étant une voie de garage, on attend que « L'Express » porte le nom du tueur à la connaissance des lecteurs.

DANS LE FIEF DE LA « DEMOCRATIE »

« Le Monde » a récemment mentionné l'existence d'une organisation de noirs-américains, les « musulmans noirs », pour nous dire simplement que c'est un mouvement nationaliste.

Mais c'est autre chose. Les musulmans noirs considèrent que l'égalité est seulement sur le papier et qu'il est donc inutile d'attendre que la « voie légale » ajoute encore un papier sur le tas de papiers.

« Les vraies décisions ne sont pas prises en Cour suprême, mais par ceux qui agissent eux-mêmes. Controns la violence par la violence. »

Il faut noter que les noirs quittent nombreux la légalité « association pour l'avancement des gens de couleur » et rallient la nouvelle organisation. Cela se produisant dans le plus industriel des pays capitalistes, est une belle gifflée à tous les pseudo-socialistes ou communistes qui cherchent ici à faire croire que la lutte révolutionnaire est dépassée en Occident.

DEMOCRATIE TRES MODERNE

Lors du dernier meeting du P.S.U. à la Mutualité, le nom de Mendès-France a été copieusement sifflé.

D'autre part, une instruction est ouverte contre lui et une poignée de ses amis qui publièrent dans « Le Monde » une déclaration fort éloignée de la ligne officielle du P.S.U.

Le lecteur naïf en déduira que le cas de Mendès-France est assez désespéré.

Pas du tout. Son dernier bouquin est le livre de chevet d'un grand nombre de leaders du P.S.U.

Ses formules figurent sur les affiches électorales.

A force d'être vomi par la base, il finira bien par avoir la direction du parti.

LE DIPLOME DE MAITRE NAGEUR... AU MOINS...

Il y avait, jadis, un écrivain américain qui produisit des chefs-d'œuvre : « Les raisins de la colère », « En un combat douteux », et des ouvrages charmants comme « Tortilla Flat » et « Rue de la Sardine ».

La guerre vint. Le ressort cassa.

Cet écrivain se fit agent de recrutement et incita les jeunes gens à s'engager dans l'aviation. Il écrivit « Lâchez les bombes », ouvrage plein de racisme anglo-saxon.

Depuis, les bouquins médiocres se sont succédés.

On vient de lui décerner le Prix Nobel... à titre posthume... en somme.

Hélas, on peut tout faire avec des médailles, sauf ressusciter les morts.

« UN LACHE SOULAGEMENT »

A propos de l'affaire cubaine, certains leaders chinois auraient parlé de « Munich ».

L'expression semble, au moins, prématurée.

Par contre, on peut trouver des comparaisons avec la période du pacte germano-soviétique.

Dix fois, des rodomontades de Staline se terminèrent par des formules de politesse adressées au gouvernement hitlérien.

Même le jour de l'attaque nazi, Molotov dit lamentablement à l'ambassadeur allemand : « Nous n'avions pas mérité cela ».

Semblable attitude se retrouve chez Khrouchtchev et semble faire partie de la nature des bureaucrates. Ses inutiles propos farauds de l'an dernier, « attention à mes fusées », contrastent avec son ton d'aujourd'hui. Dans les deux cas, on peut trouver une justification. Mais le contraste est significatif.

Est significatif aussi, dans la presse soviétique, ce « lâche soulagement » dont parlait Blum au lendemain de Munich. Blum à qui Gabriel Péri répondait avec raison que certaines concessions n'éloignent pas la guerre mais la rapprochent.